

GABRIELA PANĂ DINDELEGAN (coord.), *Limba română – Aspecte sincronice și diacronice* [Le roumain – Aspects synchroniques et diachroniques], București, Editura Universității din București, 2006, 665 p.

Paru sous la coordination du Professeur Gabriela Pană Dindelegan, l'ouvrage « Limba română – Aspecte sincronice și diacronice » [*Le roumain – Aspects synchroniques et diachroniques*] représente la version écrite des conférences données au cinquième Colloque du Département du Roumain de l'Université de Bucarest. Le volume contient sur 665 pages les contributions linguistiques de 73 participants, issus de différents centres universitaires ou préuniversitaires (Amsterdam, București, Brașov, Paris, Pitești, Ploiești, Galați, Constanța, Iași, Suceava, Alba-Iulia, Miercurea-Ciuc, Cluj, Timișoara) ou de l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest.

Le souhait de promouvoir la langue roumaine, l'intérêt vivant pour l'étude des mécanismes linguistiques les plus divers ont représenté les prémisses de la continuation du projet initié en 2000. L'objectif du colloque, comme le suggère Gabriela Pană Dindelegan dans l'*Avant-propos*, reste encore le souhait de transmettre la tradition des recherches linguistiques à la nouvelle génération.

L'ouvrage est un hommage rendu aux trois Professeurs de l'Université de Bucarest, Angela Bidu-Vrănceanu, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu et Mihaela Mancaș, et contient quatre sections: A: Morphosyntaxe (23 articles); B: Lexique, Sémantique, Terminologies (13 articles); C: Pragmatique et Stylistique (24 articles) et D: L'histoire de la langue, Dialectologie, Toponymie (13 articles).

La section *Morphosyntaxe* comprend, depuis son début, deux articles qui se réfèrent à deux récents ouvrages sur le roumain, élaborés sous l'égide de l'Académie Roumaine, en 2005: GALR (la nouvelle Grammaire du roumain) et DOOM<sup>2</sup> (Dictionnaire d'orthographe, de prononciation et de morphologie de la langue roumaine). La première étude, signée par Gabriela Pană Dindelegan, *Noutăți în GALR. Se justifică introducerea unui complement predicativ al obiectului (CPO)?* [Nouveautés dans GALR. Comment expliquer l'introduction du « complément prédicatif de l'objet » (= attribut du complément d'objet direct / indirect)], pp. 25–37, commence par la présentation de quelques nouveautés théoriques qui explicitent le statut du nouveau complément introduit: prédicatif (exprimant une propriété d'un nominal objet, subordonné au centre verbal), matriciel (imposé par la syntaxe et la sémantique du centre), régit par une classe spécifique de verbes, dits « attributifs ». Le CPO est défini par rapport au NP (nom prédicatif = attribut du sujet) et au PS (prédicatif supplémentaire). Faisant référence à l'autre grand travail portant sur le roumain, le DOOM 2, Ioana Vintilă-Rădulescu propose une analyse des réactions que ce dernier a suscitées, *Primele reacții la noul DOOM* [Les premières réactions à propos du nouveau DOOM], pp. 39–47. L'auteur explique les principes de base du dictionnaire et s'arrête sur quelques problèmes de détail mal compris: la graphie *niciun(ul)*, la division des mots en fin de ligne et les pluriels *căpșuni, cireși*. Malgré les controverses suscitées, nous considérons qu'une lecture pertinente du dictionnaire va démontrer le caractère systématique des modifications entreprises même pour minimiser les exceptions et les éventuelles confusions.

Trois articles de cette section visent la catégorie de la possession en roumain. Le premier, *Din nou despre un prieten de-al meu* [Une fois de plus sur **un prieten de-al meu**], pp. 25–37, est signé par Alexandra Cornilescu. L'auteur justifie la perte du partitif avec *de* en roumain (*unul de noi*) par la spécialisation du *de* génitif. Ensuite, l'auteur analyse les particularités syntaxiques et sémantiques du

partitif possessif roumain (*un prieten de-al meu*), par rapport à la construction partitive standard. Se situant dans le cadre de la sémantique générative standard, l'interprétation du génitif comme propriété et non pas comme individu légitime le singulier, qui passait auparavant pour une erreur. L'article de Mihaela Miron-Fulea, *Determinantul posesiv în română* [Le déterminant possessif en roumain], pp. 137–145, a comme point de départ la thèse de l'incompatibilité du formant *al* et de l'article défini. L'auteur montre que ce sont les facteurs pragma-sémantiques et non pas les contraintes syntaxiques qui déterminent le fonctionnement du déterminant possessif. Enfin, Dana Niculescu s'arrête sur un autre aspect de la possession, *Dativul posesiv adnominal în limba română* [Le datif possessif adnominal en roumain], pp. 161–173. L'auteur signale la richesse de l'inventaire morphologique et des configurations syntaxiques de l'ancien roumain et les différences au niveau référentiel et stylistique, par rapport au roumain actuel. Dana Niculescu observe également les contextes où le datif possessif comporte des sens non possessifs.

Certains aspects liés à quelques classes de mots, comme l'adverbe ou le verbe ont représenté de véritables centres d'intérêt linguistique. En tant que classe de mots problématiques, l'adverbe fait l'objet de plusieurs articles de cette section. L'étude *Adverbele românești în -iș (-âș)* [Les adverbes roumaines en -iș (-âș)], pp. 57–66, faite par Adrian Chircu, offre une perspective historique de l'aspect envisagé. En revanche, deux nouvelles analyses traitent de l'interprétation adverbiale inédite de quelques unités. Dans l'article *Construcții corelative ale coordonării în limba română* [Constructions corrélatives de la coordination dans la langue roumaine], pp. 49–55, Gabriela Bîlbîie soutient l'interprétation adverbiale des paires dites « conjonctionnelles »: *și... și..., nici... nici...*. Le comportement adverbial s'avère être aussi responsable pour une occurrence spéciale de l'article indéfini suivi d'un numéral cardinal, dans l'article *Utilizări de tip special ale articolului nedefinit din limba română* [Utilisations de type spécial de l'article indéfini en roumain], pp. 175–182. Camelia Stan discute les aspects que ce changement de catégorie implique, en le mettant en parallèle avec l'italien. Par son complexe comportement grammatical, le verbe offre des pistes d'investigation pour des analyses diverses. Adina Dragomirescu et Cristina Dediú réalisent une description morphologique des verbes de DOOM<sup>2</sup>, s'arrêtant sur les modifications de flexion et les nouvelles unités enregistrées (*Noutăți privind morfologia verbului în DOOM<sup>2</sup>* [Nouveautés concernant la morphologie du verbe en DOOM<sup>2</sup>], pp. 85–90). Ștefan Găitânanu propose une classification des verbes selon la catégorie de la personne – *Clasificarea verbelor după persoană*, pp. 109–112. Un nouvel aspect verbal – le comportement des factitifs – apparaît dans l'article de Camelia Ușurelu, *Observații asupra factitivelor cu interpretare extralingvistică* [Observations sur les factitifs à l'interprétation extralinguistique], pp. 197–200.

D'autres aspects, notamment syntaxiques, font l'objet de quelques autres études. Ayant comme point de départ les théories qui soutiennent que le roumain, comme langue de type VSO, est une langue prépositionnelle, Mona Moldoveanu propose, dans *Situații de postpoziție în limba română* [Situations de postpositions en roumain], pp. 147–152, de traiter les éléments dits « postpositions » (*de* dans les structures *destul de bine, deosebit / extraordinar de frumos*) comme marqueurs (selon la terminologie de la théorie HPSG). Isabela Nedelcu et Alexandru Mardale réalisent, à l'aide de plusieurs tests syntaxiques, une comparaison entre les noms massiques et les abstraits, *Nume masive și abstracte. Paralelisme sintactice și semantice* [Noms massiques et abstraits. Parallélismes syntaxiques et sémantiques], pp. 153–159. Les auteurs soutiennent l'idée que les deux classes de noms se prêtent chacune à deux lectures: l'une prototypique (générique) et l'autre de type occurrence. S'intéressant à la problématique des fonctions en général et de la fonction syntaxique en particulier, Elena Dănilă propose, dans l'article *Circumstanțialul de excepție – probleme, soluții* [Le circonstanciel d'exception – problèmes, solutions], pp. 75–83, une interprétation inédite au circonstanciel en question, insistant sur le nombre et la qualité des régents de ce dernier. Monica Timofte s'occupe du rapport d'incidence, *Raportul sintactic de incidență – caracterizare funcțională* [Le rapport syntaxique d'incidence – caractérisation fonctionnelle], pp. 183–187. L'auteure essaye de soutenir que le rapport d'incidence est de type hiérarchique et qu'il peut générer la fonction syntaxique de « commentaire ». Le problème de l'accord est remis en question par deux études. La première, de Blanca Croitor Balaciu, *Acordul predicatului cu subiectul realizat printr-o sintagmă*

*colectivă sau partitivă – Date statistice* [L'accord du prédicat avec le sujet exprimé par un syntagme collectif ou partitif – Données statistiques], pp. 67–74, fait des observations sur 400 exemples du roumain standard, tirés de l'Internet. L'auteur s'intéresse à l'importance de l'accord grammatical ou sémantique, mais aussi aux facteurs qui peuvent influencer l'accord. La deuxième étude, signée par Andra Vasilescu, *Acordul în limba română* [L'accord en roumain], pp. 201–214, propose un modèle d'envisager l'accord sous ses aspects les plus divers: typologie, marques et facteurs qui peuvent influencer l'accord.

Les constructions, plus ou moins complexes, sont susceptibles d'interprétations et d'analyses multiples. Rodica Zafiu, l'auteur de l'article: *Observații asupra construcțiilor comparative din română* [Quelques observations sur les constructions comparatives du roumain], pp. 215–222, dégage, d'une perspective contrastive, les traits caractéristiques des constructions comparatives: la spécialisation des marques du terme comparant, le caractère facultatif et le statut de la marque dans la structure comparative d'égalité, la mobilité des mots, la spécialisation des modificateurs et le caractère analysable de l'opérateur *mai mult*, le rapport avec la coordination. Ionuț Geană analyse les types de constructions résultatives dans le cadre théorique offert par la grammaire des constructions, *Construcțiile rezultative în limba română* [Les constructions résultatives en roumain], pp. 113–120. Dans l'article *Construcția cu pe a obiectului direct: o nouă abordare* [La construction de l'objet direct avec **pe**: une nouvelle approche], pp. 91–107, Gheorghe Doca explique la structure à l'aide de quelques facteurs pragma-psycholinguistiques: le critère de la réversibilité et la signification contextuelle. Un autre type de construction est examiné par Maria Țenchea, *Despre cum se cântărește nisipul sau despre cât ulei arde în candelă. Grupuri prepoziționale complexe în limba română actuală* [«Despre cum se cântărește nisipul sau despre cât ulei arde în candelă» Groupes prépositionnels complexes dans le roumain actuel], pp. 189–196. L'auteur présente les configurations syntaxiques possibles, leurs relations sémantiques et les aspects pragma-stylistiques qu'elles impliquent.

Les articles de Angelica Hobjilă et de Silvia Krieb Stoian se trouvent à la limite de l'analyse pragmatique. Le premier, *Valențe particulare ale deicticității în limba română* [Valences particulières de la déicticité en roumain], pp. 121–127, vise la réalisation d'une typologie des déictiques. L'auteure propose une analyse en ces termes des éléments dits passe-partout: *lucru, chestie, problemă, tip, individ*. La seconde étude, *Aproximarea predicății verbale* [L'approximation de la prédication verbale], pp. 129–135, décrit les moyens linguistiques, les opérateurs de l'approximation et identifie les stratégies impliquées: l'accord partiel, le reproche, le mécontentement, la menace.

La deuxième section, *Lexique, Sémantique, Terminologies*, est ouverte par l'analyse de Florica Dimitrescu, *Din viața cuvintelor recente în limba română: paparazzo, tsunami* [De la vie des mots récents en roumain: paparazzo, tsunami], pp. 225–232. On signale le processus d'utilisation massive provoqué par des faits de la réalité extralinguistique que les deux mots ont subi de la même manière.

Une série d'articles de cette section ont comme sujet la complexité des relations établies entre le lexique spécialisé et le lexique général. Le premier est signé par Angela Bidu-Vrăncianu, *Aspecte ale determinologizării lexicului specializat în relația lui cu limba comună* [Aspects de la déterminologisation du lexique spécialisé dans sa relation avec la langue commune], pp. 233–241. L'auteur fait une analyse des quasisynonymes qui désignent la migration des termes spécialisés vers la langue commune: *déterminologisation, banalisation, vulgarisation* et souligne le rôle des dictionnaires généraux dans la réflexion de ce phénomène. Deux exemples de cette migration sont représentés par deux articles visant la terminologie économique et la terminologie militaire. Elena Museanu s'arrête sur un aspect particulier de la vulgarisation du lexique spécialisé économique, *Termeni economici în mass-media românească actuală* [Termes économiques en mass media roumaine actuelle], pp. 307–312. La modalité d'investigation adoptée consiste dans l'analyse des relations sémantiques (la polysémie, la synonymie et l'antonymie) de quelques termes économiques identifiés dans la presse. Le deuxième article est réalisé par Speranza Tomescu et se réfère à la terminologie militaire, *Terorism, terorist, atac terorist între lexicul specializat și lexicul comun* [Terrorisme, terroriste, attaque terroriste entre le lexique spécialisé et le lexique commun], pp. 337–346. Alice Toma offre une analyse intéressante, *De la analiza terminologică lexicală la analiza*

*terminologică discursivă. Un exemplu: „funcție”* [De l'analyse terminologique lexicale à l'analyse terminologique discursive. Un exemple: « fonction »], pp. 329–336. L'auteur exemplifie avec un terme des mathématiques les deux méthodes d'investigation les unités scientifiques, notamment: l'analyse terminologique lexicale et l'analyse terminologique discursive avec leurs principes d'application.

Deux autres articles de cette section traitent du phénomène de l'éthnonymie. Dans le premier, *Paradigmele superansamblului lexico-gramatical al etnonimiei în limba română contemporană. Aspecte fundamentale* [Les paradigmes du surensemble lexico-grammatical de l'éthnonymie en roumain contemporain. Aspects fondamentaux], pp. 265–279, Constantin Dominte fait une description complète des paradigmes lexico-grammaticales des éthnonymes y compris des polytonymes et des glottonymes. Utilisant quatre critères (le rapport formel entre l'éthnonyme individuel masculin et son correspondant féminin, la présence des adjectifs éthnonymiques à trois ou quatre formes, la présence de l'adverbe glottonymique et l'existence des locutions adverbiales glottonymiques) l'auteur met en avant neuf classes générales. Oana Chelaru Murăruș traite d'un aspect éthnonymique particulier, à savoir l'analyse des termes qui désignent les Roms et leurs métiers traditionnels, *Limbă și prejudecată etnică: denumiri ale rromilor în limba română* [Langue et préjugé ethnique: dénominations des Roms en roumain], pp. 253–264. L'auteur se propose de justifier le statut des Roms considérés comme le pôle de l'altérité négative: la dégradation sémantique des termes reflète le stigmate social de l'ethnique Rom, défavorisé du point de vue économique ou social.

La dynamique lexico-sémantique de la langue est un phénomène surpris par deux articles de cette même section. S'appuyant sur un corpus de 500 mots composés de la presse récente, Adriana Stoichițoiu Ichim définit et décrit un aspect moderne de la composition savante, *Neoconfixarea în româna actuală* [La néoconfixation en roumain actuel], pp. 313–327. Anamaria Bota étudie les superlatifs dans l'argot des élèves et des étudiants, des formes atypiques qui proviennent des structures de base par la réorientation contextuelle du sens, *Superlativul în argou – Câteva observații* [Le superlatif en argot – Quelques observations], pp. 249–251.

Le rôle du système informatique dans la recherche lexicographique représente un point d'intérêt des analyses linguistiques récentes. Ana Maria Barbu propose un tel système pour inventorier les nouvelles formations internes (qui échappent au DOOM<sup>2</sup>) parues dans la presse électronique, *Observarea cuvintelor din presă neînregistrate în dicționar* [L'observation des mots parus dans la presse mais pas enregistrés par les dictionnaires], pp. 243–248. Excellent outil de travail, le système offre plusieurs avantages: il peut actualiser rapidement et continuellement les données, il peut également offrir des informations supplémentaires sur les mots enregistrés. Gabriela Haja soutient la même démarche et décrit le programme utilisé pour la version informatisée du DLR (Dictionnaire de la langue roumaine), *Dicționarul limbii române în format electronic (DLR-I) – Instrument și resursă pentru studiul diacronic și sincron al limbii române* [Le dictionnaire de la langue roumaine en format électronique (DLR-I) – un instrument et une ressource pour l'étude diachronique et synchronique de la langue roumaine], pp. 289–295. S'inscrivant sur cette même ligne, l'utilisation d'ordinateur dans la lexicographie, Diana Ghido se réfère aux dictionnaires pour les enfants malentendants, *Limbașul mimico-gestual românesc. Dicționare bilingve* [Le langage gestuel roumain. Les dictionnaires bilingves], pp. 281–288. L'auteur fait une analyse critique de l'organisation de trois dictionnaires de ce type. Carmen Lozinski s'arrête également sur la lecture critique des dictionnaires bilingves, plus précisément un dictionnaire roumain-espagnol, *Problemele sensului în dicționarele bilingve româno-spaniole* [Les problèmes du sens dans les dictionnaires bilingves roumains-espagnols], pp. 297–305.

La troisième section, *Pragmatique et stylistique*, débute avec les articles de Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, *Prezentarea și negocierea identității în dezbateră electorală* [La présentation et la négociation de l'identité au cours du débat électoral], pp. 349–353 et de Mihaela Mancaș, *Lexicul afectivității în limbajul poetic* [Le lexique de l'affectivité dans le langage poétique], pp. 355–364. Dans le premier article, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu analyse la confrontation des stratégies discursives utilisées par deux candidats aux présidentielles lors du débat électoral, forme médiatique d'interaction communicative orientée vers la compétition. Mihaela Mancaș traite de la poésie, présentant le lexique

affectif. L'auteur établit quelques traits et critères pour la recherche future: l'augmentation du corpus de termes existants, la répartition sémantique des items, le rapport du lexique affectif avec le système des tropes ou le style personnel des poètes.

*Șapte trepte ale înfruntării* [Sept degrés du défi] pp. 373-382, le titre métaphorique que Rodica Amel donne à son article, renvoie au modèle pragmatique du conflit, suivant la progression du dialogue contradictoire d'un fragment de la pièce shakespearienne, *Comme il vous plaira*.... De la même façon que le conflit, le désaccord conversationnel a ses propres aspects et règles. C'est l'idée génératrice de l'article de Carmen Ioana Radu, *Aspecte și trăsături ale comunicării bazate pe dezacord* [Aspects et traits de la communication basée sur désaccord], pp. 497-506. L'auteur présente les modalités d'expression (la contradiction, le refus, la contestation), les marques linguistiques et les types de désaccord.

Le discours publicitaire s'avère être une source inépuisable pour les analyses aux implications pragmatiques. Rodica Mihaela Cîrnu identifie les aspects mythiques ayant une fonction persuasive dans les réclames publicitaires: le sacré, le fabuleux, les archétypes, *Aspecte mitice în discursul publicitar* [Aspects mythiques dans le discours publicitaire], pp. 399-403. Constantin-Ioan Mladin fait une description de l'annonce nécrologique, basée sur des exemples de la presse écrite, *Pragmaretorica și pragmastilistica anunțului de deces în româna contemporană. (I) Considerații generale și tipologie structurală* [La pragmarhétorique et la pragmastylistique de l'annonce de décès en roumain contemporain. (I) Considérations générales et typologie structurelle], pp. 463-470.

L'interprétation du rire comme un mécanisme contrôlé avec des fonctions bien définies dans l'interaction verbale fait l'objet de l'article de Răzvan Săftoiu, *Observații asupra funcțiilor râsului în conversația fatică* [Observations sur les fonctions du rire dans la conversation phatique], pp. 517-524. Il en identifie trois fonctions: constituer un fonds commun de connaissances, confirmer les relations sociales établies entre les interlocuteurs et masquer une certaine attitude. Dans son article, *Umorul conversațional – Strategii de sprijin* [L'humour conversationnel – Stratégies d'appui], pp. 405-412, Mihaela Constantinescu identifie des stratégies coopératives complémentaires au rire: la réalisation des scénarios communs à ceux du partenaire discursif, l'expression de la sympathie pour l'interlocuteur qui s'autoironise ou l'ironie même. Le discours ironique et l'identification des éléments qui servent à l'adéquation à la réalité font l'objet de l'étude de Liliana Hoinărescu, *Indicatori de referențialitate în discursul ironic* [Marqueurs de référentialité dans le discours ironique], pp. 419-426. Un autre niveau d'analyse de l'ironie, comme stratégie linguistique qui, avec la parodie, échappe à l'idéologie, est présenté par Gina Necula, *Modalități de discreditare a limbii de lemn în discursul literar* [Modalités de discréditer la langue de bois dans le discours littéraire], pp. 471-480. Dans ce même champ d'investigation, la langue de bois du discours politique communiste, se place George Irimiaș, *Surse ale coeziunii textuale în discursul politic* [Sources de la cohésion textuelle dans le discours politique], pp. 439-446. L'auteur dégage les procédés qui stimulent la cohésion textuelle dans ce type de discours: la récurrence, la permutation, le commentaire ou la citation. A la différence de ce dernier, l'étude de Oana Roșu-Stoican surprend une manière différente de concevoir la cohésion, presque volontairement annulée, dans le texte poétique moderne (où la coréférence est annulée par l'ambiguïté), *Forme ale anulării coeziunii textuale în poezia contemporană – neutralizarea coreferențialității* [Formes d'annuler la cohésion textuelle de la poésie contemporaine. La neutralisation de la coréférence], pp. 507-515.

L'article de Margareta Manu Magda, *Aspecte ale polifoniei în discursul public actual* [Aspects de la polyphonie dans le discours public actuel], pp. 447-453, se veut une application de l'analyse polyphonique du discours journalistique de type éditorial. Loara Ștefănescu fait une description d'un autre type spécifique de discours public, se basant pour son analyse sur la variante traduite en roumain du message du président Américain George W. Bush, *Discursul public și serviciile secrete* [Le discours public et les services secrètes], pp. 539-547.

L'analyse du niveau métatextuel est au centre de préoccupations de Ileana Alexandrescu, *Mărcile metatextuale între ironie și pragmatică: dinspre Cărtărescu spre Caragiale* [Les marques métatextuelles entre l'ironie et la pragmatique: de Cărtărescu à Caragiale], pp. 365-371. L'auteur souligne le rôle de la métatextualité dans la transmission de l'acte communicatif en ligne représenté

par le texte polyphonique. Anca Davidoiu-Roman propose un nouveau concept, à savoir le discours paranthétique, pour unifier les passages métadiscoursifs, dans son analyse sur des chroniques médiévales, des récits romantiques de 1848 ou des proses postmodernistes: *Parantezele discursului narativ* [Les paranthèses du discours narratif], pp. 413–418. Ayant comme point de départ l'idée que la communication est un jeu théâtral, Iuliana Chiricu fait aussi un inventaire des marques théâtrales (des moyens verbaux ou paraverbaux) identifiées dans des passages transcrits de la langue parlée, *Indici de teatralizare a discursului raportat în interacțiunea verbală directă* [Indices de théâtralisation du discours rapporté dans l'interaction verbale directe], pp. 391–398.

L'article de Cristina Călărășu est un plaidoyer pour la préservation de l'aroumain. Prenant note de la division excessive de ce dialecte, l'auteur identifie les facteurs responsables, *Globalizare, multiculturalism, diversitate. Implicații de politică lingvistică cu aplicare la situația din aromână* [Globalisation, multiculturalisme, diversité. Implications sur les politiques linguistiques envisageant le dialecte aroumain], pp. 383–389.

Dans la suite de cette section, d'autres aspects pragmatiques ou stylistiques sont encore abordés; en tant que type d'interaction verbale spécialisée, la négociation commerciale est analysée par Marioara Ion comme une mosaïque communicative donnant lieu à des changements de comportement stratégiques, *Structuri argumentative în negocierea comercială* [Des structures argumentatives dans la négociation commerciale], pp. 427–437. La prose fantastique de Mircea Eliade est analysée par Ileana Popescu dans le but d'identifier les modèles dits « correctives », *Modalități de corectare specifice textului fantastic* [Les modalités correctives propres au texte fantastique], pp. 489–495. Ces éléments sont chargés d'une double fonction: récupérer la dimension réelle et dégager l'attitude d'hésitation du lecteur. Carmen Vlad propose une réévaluation de quelques aspects concernant le réseau communicatif du texte, la première personne, *je*, étant interprété comme signe textuel discursif multifonctionnel, *Persoana întâi și rețeaua comunicativă a textului* [La première personne et le réseau communicatif du texte], pp. 549–554. Ariadna Ștefănescu présente le rôle et le fonctionnement des expressions phraséologiques, *O analiză pragmatică a frazeologismelor în conversație* [Une analyse des expressions phraséologiques dans la conversation], pp. 525–537. L'auteur analyse également les pragmathèmes, c'est-à-dire les clichés conversationnels qui aident à la structuration du discours. S'intéressant au style journalistique, Ioana-Cristina Pîrvu fait une typologie des épithètes propres à ce style, *Epitetul jurnalistic* [L'épithète journalistique], pp. 481–487. Stanca Măda Grigoraș fait une comparaison entre les stratégies communicatives des femmes et des hommes, *Stereotipii și realitate în comunicarea intergen la locul de muncă* [Stéréotypes et réalité dans la communication entre les sexes au lieu de travail (gendered speech)], pp. 455–462. L'auteur souligne le rôle du contexte général qui influence telle ou telle stratégie et suggère également une redéfinition du pouvoir (lié traditionnellement à la masculinité) dans la direction des attributs féminins.

La dernière section, *L'histoire de la langue, dialectologie, toponymie* débute avec les articles de Grigore Brâncuș et Nicolae Saramandu. La première étude, *Despre evoluția unor morfeme în limba română* [Sur l'évolution en roumain d'une série de morphèmes], pp. 557–562, se réfère à deux aspects du processus de régularisation des paradigmes: l'extension par analogie des morphèmes et le rôle de la position (l'évolution des morphèmes en position finale). L'étude de Nicolae Saramandu, *Formarea dialectelor românești (pe baza surselor istorice)* [La formation des dialectes roumains – à partir des sources historiques], pp. 563–577, trace le territoire du nord et du sud du Danube où se sont constitués les quatre dialectes du roumain.

La perspective historique dans les analyses lexico-sémantiques représente une direction adoptée dans plusieurs articles de cette section. Coman Lupu décrit les noms de monnaies d'origine latine ou formés en roumain, *Nume de monede: elemente moștenite și formații românești* [Noms de monnaies – éléments hérités et formations roumaines], pp. 609–617. Mihaela Morcov analyse l'évolution sémantique de quelques termes religieux migrés dans le langage laïque et de quelques noms bibliques devenus communs en roumain, *Limbajul religios românesc de la sacru la profan. Termeni pătrunși în limba română comună și dialectală* [Le langage religieux roumain du sacré au profane. Termes pénétrés dans le roumain commun et dialectal], pp. 619–626. Cristian Moroianu s'attarde sur la synonymie étymologique, *Împrumuturi sinonimice cu aceeași origine. Sinonimia*

*etimologică* [Emprunts synonymiques avec une étymologie unique. La synonymie étymologique], pp. 627–634. Gabriela Stoica propose une analyse lexico-sémantique de quelques mots de l'ancien roumain, susceptibles de s'encadrer dans le lexique affectif. Elle rejette ainsi la thèse du caractère exclusivement abstrait du vocabulaire de l'affectivité, *Vocabularul afectivității. Reconsiderări din perspectiva unor cuvinte din limba română veche* [Le lexique de l'affectivité. Reconsidérations par rapport à quelques mots de l'ancien roumain], pp. 641–648. Aida Todi examine le phénomène de la contamination lexicale en roumain et ses implications stylistiques et sémantiques, *Câteva constatări asupra cuvintelor românești formate prin contaminare* [Quelques observations sur les mots roumains formés par contamination], pp. 649–655.

L'analyse du discours littéraire fait aussi l'objet de quelques études. Traitant l'orthographe comme un trait stylistique distinctif de la littérature, Gheorghe Chivu relève les effets engendrés par ce procédé (l'orthographe phonétique vs. l'orthographe étymologique) dans l'article *O modalitate puțin cunoscută de caracterizare a personajelor în opera comică a lui I.L. Caragiale* [Une modalité peu connue utilisée pour caractériser les personnages des œuvres comiques de I.L. Caragiale], pp. 585–591. Maria Cvasnii Cătănescu analyse deux types de manifestation de la subjectivité dans le discours, *Etos și patos în Didahiile lui Antim Ivireanul* [Ethos et pathos dans les Didahii d'Antim Ivireanul], pp. 593–601. Travaillant sur une séquence de l'œuvre de Cantemir, Oana Uță Bărbulescu exemplifie complexité des procédés et des techniques utilisés, *Strategii discursive în Istoria Ieroglifică. Studiu de caz* [Les stratégies discursives dans l'Histoire Hiéroglyphique], pp. 657–665.

Nous signalerons trois autres articles intéressants; dans l'étude *Sincronie și diacronie în Dicționarul toponimic al Bazinului hidrografic al Neamțului* [Synchronie et diachronie dans le Dictionnaire toponymique du Bassin hydrographique de Neamț], pp. 579–583, Daniela Butnaru présente les principes de structuration de ce dictionnaire, projet en cours d'élaboration. Le problème du genre neutre revient à l'actualité par l'étude de Mihaela Găitănanu, *Genul neutru: structura etimologică și constituirea claselor flexionare* [Le genre neutre: la structure étymologique et la constitution des classes flexionnelles], pp. 603–608. Manuela Nevaci décrit la deixis locale en aroumain par rapport au système correspondant en autres langues romanes ou en albanais, *Sistemul deictic ternar în aromână* [Le système déictique ternaire en aroumain], pp. 635–640.

Par conséquent, le volume que nous venons de présenter, s'affiche comme une collection des études variées qui reflètent par sa diversité l'état actuel de l'investigation linguistique sur le roumain. Qu'il s'agisse de nouvelles interprétations, de nouveaux faits ou phénomènes de langue, ou encore des aspects analytiques modernes ou anciens, les articles ci-présents relèvent de la complexité de la langue et constituent une plaidoirie pour la continuation des recherches dans les directions les plus divers.

Raluca Brăescu

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de București

RODICA ZAFIU, *Limba și politică* [Langage et politique], București, Editura Universității din București, 2007, 284 p.

À partir de l'idée que la politique est une activité linguistique, de communication, le livre de Rodica Zafiu, professeur à l'Université de Bucarest, se donne pour but de surprendre et décrire la présence du discours politique dans la société contemporaine. À cause de la censure communiste, une étude dédiée au langage politique manquait à la linguistique roumaine. En outre, les recherches effectuées après 1990 ont abordé le sujet du point de vue de la politologie, sans se placer dans une perspective explicitement linguistique.

Le livre se présente comme un puzzle de fragments et d'analyses dont l'élément commun est la relation entre le langage et la politique et qui peuvent constituer des sujets d'inspiration pour de nombreuses recherches. Le caractère un peu fragmentaire s'explique par le fait que le livre a eu pour

point de départ des articles (regroupés et souvent réécrits) publiés par l'auteur entre 1990 et 2006 dans les revues « Luceafărul » et « România literară ».

Le livre est structuré en quatre grandes parties : I. *Limbajul politic* [Le langage politique], pp. 14–28, II. *Limba de lemn* [La langue de bois], pp. 29–101, III. *Limbajul politic actual* [Le langage politique actuel], p. 102–215 et IV. *Violența limbajului politic* [La violence du langage politique], pp. 216–267.

1. La première partie du livre commence par présenter les caractéristiques générales du langage politique : la manipulation, le besoin d'accessibilité, la tendance aux clichés, la caractère connotatif-dénotatif, l'usage de l'euphémisme, etc. Sans avoir une individualité, le langage politique se trouve au carrefour du langage standard, du langage journalistique, juridique, administratif, etc. et il se définit comme un discours de la négociation, de la création de l'accord et de l'efficacité.

Ensuite, l'auteur s'occupe du langage politique roumain qui a été créé au XIX<sup>e</sup> siècle et qui, pendant la période communiste, a pris une forme simplifiée, rigide, appelée *la langue de bois*. Pour ce qui est de la recherche dans le domaine du langage politique roumain, on n'a pas grand-chose à dire avant 1989, sauf quelques études publiées à l'étranger par Maria Manoliu Manea. Après 1989, on a commencé à publier aussi en Roumanie des articles, des études et des monographies consacrées au langage totalitaire, mais le côté linguistique est moins exploité.

2. Le deuxième chapitre est consacré à la *langue de bois*. L'auteur explique l'origine de cette syntagme en roumain (fr. *langue de bois*, russe *dubovyi jazyk*) et les deux usages du terme : (a) désignation dénotative, spécialisée pour le langage politique des régimes totalitaires communistes et (b) désignation qualificative, évaluative, connotative des langages considérés excessivement bureaucratiques, avec beaucoup de clichés, avec un vocabulaire pauvre, etc.

À partir de l'idée que la langue de bois peut être considérée comme une accentuation des traits généraux du langage politique, dans un contexte politique spécial, on se préoccupe de la relation de ce langage avec *la persuasion* (notamment *la persuasion coercitive et la propagande*) et avec *la réalité* (à cet égard, l'auteur prend un peu le contre-pied de F. Thom, en soulignant le fait que la fonction la plus importante n'est pas celle métalinguistique, mais celle conative, réalisée non par la rhétorique, mais par l'obligation).

*La langue de bois roumaine* (le discours totalitaire communiste entre 1945 et 1989, plus violent au début, à cause de l'influence russe), a plusieurs caractéristiques morpho-syntaxiques et pragma-sémantiques, dont aucune n'est tout à fait spécifique, mais qui caractérisent ensemble ce type de langage: le style nominal, les adverbes et les adjectives qualificatifs (surtout superlatifs), la prolifération des phrases, les structures binaires, l'impersonnalité, l'absence de la deixis, la modalisation déontique, le vague. Du point de vue lexical, ce langage se caractérise par le manichéisme, par la répétition et la monotonie.

Ensuite, l'auteur s'arrête sur quelques exemples concrets de manifestation de la langue de bois, en essayant d'en surprendre les conséquences sur le langage politique actuel : les formes linguistiques de la politesse, le salut « Să trăiți! », les techniques du discours évasif – « Imnul păcii », les métaphores et les métonymies figées, le lexique spécifique (des mots comme *cadre* et *nécessaire*), le langage du « chef d'État », les traductions.

La littérature n'est pas restée en dehors de l'influence de la langue de bois. L'auteur s'occupe en détail de la poésie-hommage à Lenine, Staline, Dej, Ceaușescu, la violence en poésie, la métaphorisation des mots simples (*fleur, cœur, lumière, soleil, or, cité, chemin, rêve, vol*). En prose, on peut remarquer l'influence de la *censure idéologique* – des fragments de la propagande communiste, ajoutés pour que le livre soit publié, des omissions, des substitutions, des modifications dans la biographie des écrivains – aussi bien que la *censure stylistique* – le tabou linguistique, la séparation nette des registres stylistiques, l'élimination de toute différence régionale, argotique, individuelle, etc.

Un autre point d'intérêt est constitué par la variante didactique (le manuel scolaire, le discours politique, l'article de journal), de popularisation du discours historique. Ce type de discours se caractérisait par l'amplification des étiquettes de certains événements historiques ou bien par l'absence de ces étiquettes et par l'abondance des clichés.

Dans le domaine de la linguistique, la situation politique n'a pas empêché la recherche, mais celle-ci fut dirigée dans certaines directions : l'importance de la langue populaire, l'influence slave, la continuité des Roumains sur leur territoire ; en même temps, d'autres sujets comme l'histoire de la langue, la langue parlée, la langue des Tsiganes, aussi bien que la parution du Dictionnaire académique et de certaines revues spécialisées furent empêchés. À la Faculté de Philologie, le régime demandait qu'on ne présente plus des opinions et des théories différentes, d'éliminer l'esprit critique et le doute scientifique.

Après 1989, la réaction contre la langue de bois se manifeste par la personnalisation du discours politique (par rapport à la langue de bois, qui était impersonnelle), aussi bien que par la ré-sémantisation des termes comme *démocratie*, *révolution*, *liberté*, *vérité*, *camarade*. Le langage politique a hérité de la langue de bois, surtout dans les premières années après 1989, certaines structures syntaxiques et stylistiques et certains clichés (l'unicité, la quantité), parfois parodiés.

3. La troisième partie du livre est consacrée au *langage politique actuel*, analysé du point de vue lexical et sémantique, rhétorique et pragmatique.

On a en vue, tout d'abord, les mots emblème, polarisés autour du pouvoir (*consensus*, *émanation*, *déstabilisation*, *non autorisé*, etc.) et de l'opposition (*nomenclature*, *désinformation*). L'auteur analyse quelques situations particulières : des mots de l'opposition (*changement*, *rouge*, *vert*), des « mots positifs » (*crédibilité*, *ouverture*, *transparence*, *charisme*), des « mots négatifs » (*délibéré*, *sophistiqué*, *cosmétiquer*, *nostalgie*, *controversé*), des mots désignant les acteurs politiques et la hiérarchie sociale (*pouvoir*, *personne*, *personnage*, *personnalité*, *citoyen*, *peuple*, *nea Gheorghe* 'tonton George', *ștab* 'gros bonnet', *mai-mari* 'les supérieurs', *baron*), des états et des phénomènes sociaux négatifs (*la pauvreté*, *les taux et les impôts*, *la corruption*), les dérivés ironiques et les jeux de mots (les dérivés à partir du sigle du premier parti politique après 1989, *FSN* ; le *sourire* associé au premier président d'après 1989, Ion Iliescu ; *l'émanation* ; les dérivés à partir du nom du palais présidentiel *Cotroceni*, métonymie du pouvoir) ; les formules de désignation (la révolution de 1989 est appelée *le mouvement révolutionnaire*, *les événements du décembre*, *le coup d'État*, etc.).

Ensuite, on a en vue des mots et des syntagmes (utilisés de manière emphatique et ironique, surtout dans la presse nationaliste et ultranationaliste) qui concernent l'identité nationale et locale : *ce peuple-ci*, les clichés patriotiques (*plai* 'plaine' et *meleag* 'parages'), les formules parodiques qui exploitent le côté auto-ironique (*mioritic* 'ce qui est lié à la ballade populaire roumaine *Miorița*', *autochthon*, *băștinaș* 'aborigène', *dâmbovițean* 'ce qui est lié à la Dâmbovița, la rivière qui traverse Bucarest', etc.), les verbes formés à partir des noms d'États et de zones géopolitiques.

Le langage politique contemporain se caractérise également par l'usage de l'euphémisme, dont les mécanismes linguistiques sont l'omission des déterminants, l'emploi des termes génériques, l'emploi des mots qui ont un sens positif pour exprimer une idée négative. Les cas particuliers des mots qu'on remplace par des euphémismes sont : *le chômage*, *le changement* (dans la hiérarchie politique), *la lustration*, *l'augmentation des prix*, etc.

L'auteur s'occupe ensuite de la relation entre le langage et la discrimination, à la lumière du « politiquement correct » : les ethnonymes *romanichel* vs *zigane*, les synonymes dépréciatifs, injurieux du langage populaire (*baragladină*, *faraon*, *cioară* 'corneille') et les pseudo-euphémismes ironiques – des substitutions fondées sur un trait physique, la couleur de la peau (*tuciuriu* 'moricaud', *brunet* 'brun', *ciocolatiu* 'qui a la couleur du chocolat', *bronzat* 'bronzé', etc.).

Un autre point d'intérêt est constitué par les clichés politiques (*oameni de bine* 'hommes de bien', *de suflet* 'de/pour l'âme') et les déconstructions ironiques des clichés de la langue de bois (par exemple, le *pont des fleurs*, lié, lors de son apparition, au rapprochement politique entre la Roumanie et la Moldavie en jetant des fleurs dans les eaux du Prut, mais dont le sens s'est élargi, le syntagme désignant une action inutile).

Le sixième sous-chapitre concerne les noms et les surnoms des politiciens, souvent liés à un certain moment historique et qui, après ce moment-là, ont perdu leur signification. On considère les présidents : Nicolae Ceaușescu (*le Dictateur odieux*, *le Tyran*, *le Nain*, *le Bottier*, *Nea Nicu* 'tonton Nicu', *le Paranoïaque*, *l'Odieux*, *le Défunt*, *le Fusillé*, etc.), Ion Iliescu (*Nea Nelu* 'tonton Nelu', *l'Elu Souriant*, *le Président de tous les Roumains*, *le Président-pour-notre-tranquillité*, etc.) aussi bien que d'autres politiciens, pour lesquels l'observation générale est l'emploi du prénom, au lieu du nom, pour obtenir un effet ironique.

Ensuite, l'auteur s'occupe des emprunts lexicaux : d'une part, des mots roumains dans la presse étrangère (par exemple, *Conducător* et *Securitate*, présents comme tels dans la presse internationale pendant la révolution de 1989) et, d'autre part, des mots et des syntagmes internationaux présents dans le langage politique roumain (*summit, sommet, război rece* 'guerre froide', *corectitudine politică* – angl. *political corectness*).

Enfin, on considère la rhétorique et la pragmatique politique. Pour ce qui est de la rhétorique, on enregistre quelques tendances : le mélange des registres stylistiques, surtout la présence du langage familier, aussi bien que des archaïsmes à intention ironique, dans le discours politique ; le caractère évaluatif et affectif du discours de « transition » ; les marqueurs d'opinion, surtout l'indignation ; les figures comme la métaphore, la métonymie, la personnification. Du point de vue pragmatique, ce sont les actes de langage performatif et la spécialisation référentielle des déictiques (*ils, nous, ceux-ci, ceux-là*) qui sont caractéristiques à ce type de langage. La fin du chapitre est consacrée à la syntaxe et de la prosodie du slogan et de l'« oralité parlementaire ».

4. Le dernier chapitre a comme sujet *la violence du langage politique*. L'auteur formule l'hypothèse que, pendant le communisme, l'acte de langage violent, interdit en public, a constitué, à côté de l'humour, une subversion ou bien une humanisation du système. Le terme *violence* est compris ici comme un *produit discursif* : ce que les locuteurs identifient comme violent dans un moment historique et culturel donné.

On identifie deux expressions principales de la relation entre la violence et le pouvoir : (a) la violence manifestée par des actes de langage spécifiques (insulte, imprécation, incitation, menace, etc.) et (b) la violence représentée dans le discours (dénomination, définition, narration).

Ensuite, on passe aux représentations de la violence : les représentations traditionnelles (le stéréotype de la non violence ethnique, l'agressivité conformiste, l'individualisme associé à l'agressivité naturelle), la représentation officielle de la violence dans le discours idéologique pendant la période totalitaire, le discours politique *stricto sensu*, le discours historique, le discours de la police secrète et celui des médias. De l'autre côté, il y a le contre-discours, le discours dissident, faiblement représenté à l'époque communiste, mais présent dans la littérature post-révolutionnaire. Pendant la Révolution, la violence a continué d'être présente dans les derniers discours de Ceaușescu, dans les journaux et dans les appels télévisés, surtout comme réaction contre les « terroristes », figures qui n'ont pas encore été identifiées.

Après avoir analysé quelques situations particulières, l'auteur continue avec la présentation des formes du discours violent – plus agressif après la Deuxième Guerre Mondiale et d'une agressivité réduite après 1955 – : la malédiction officielle (transférée du discours littéraire), l'institution de la citation (transférée du discours religieux), le discours injurieux à l'adresse des femmes, la menace, l'insulte moralisatrice, le pamphlet, la vulgarité du langage.

Tous les faits présentés dans le livre (linguistiques, historiques, sociaux), aussi bien que la démarche historique, offrent une image d'ensemble du discours politique roumain du point de vue d'un linguiste. À part le contexte politique et idéologique, l'auteur présente de manière systématique et cohérente les caractéristiques linguistiques de la langue de bois et son influence sur le discours politique actuel.

Adina Dragomirescu

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest

ELENA CONSTANTINOVICI, *Semantica și morfosintaxa verbului în limba română* [The Semantics and Morphosyntax of Verb in Romanian], Chișinău, Academia de Științe a Moldovei, Institutul de Filologie, 2007, 268 p.

Even though this book has a rather common title, its importance is given mainly by the fact that it was published outside Romania, in an also Romanian speaking country, *i.e.*, Moldova. Historically, the language has had the same evolution in the two countries, but when Moldova became

part of the Soviet Union, people were made believe they spoke a different language. The fact that the author has mentioned “in Romanian” strengthens the unity of the way people speak in Romania and Moldova (of course, one cannot exclude regional differences, but they are also common elsewhere).

From the point of view of its structure, the book contains an introduction, three chapters (morphological description, verb’s semantic structure description and verb’s actant/argument structure), conclusions, bibliography and an applicative part, a short list of various verbs, selected from different dictionaries of the Romanian language.

The introduction sets the objective of the book, namely the presentation of verb morphological, semantic and semantic-syntactic structure. It also describes the functionality of the verb in any natural language, mostly adopting the generative terminology. At this point, the author combines the previously known scientific information with the modern one, proving that some of the intuitions linguists had some 50 years ago have had recently strong theoretical support. It is very important and interesting at the same time how the author used both Romanian and Russian (or, rather, ex-Soviet) theories. Further on, the introduction defines the verb, where the author presents various interpretations given to what a verb means in various linguistic theories: traditional grammar, generative and cognitive; all recent theories emphasise the focus on interfaces (syntax and semantics, syntax and pragmatics, etc.). The author herself notices that the definition of the verb has become more and more complex; she grants a certain distinction to functional grammar, since verb’s description and explanations are related to the semantic function, the syntactic function and the pragmatic function (going beyond syntax).

The first chapter deals with the morphological description of the verb. A rather traditional view is used in order to show the main morphological features: verb conjugations considering the ending of the infinitive, pronominal/reflexive *vs.* non-pronominal, predicative *vs.* non-predicative, complex predicates. An important situation comes forth when Elena Constantinovici deals with the verb voices. The biggest shortcoming of this entire chapter is that it totally lacks references (save the subchapter about aspect, which seems to have been adopted from one of the author’s previous studies). It is very unlik for her to have invented all, especially since there are generally known classifications; getting back to verb voices, even though the traditional classification is active, passive and reflexive, she uses a rather different terminology related to the reflexive voice, which she calls dynamic. Also, with regard to the interpretation given to such voices, she prefers the semantic approach (the active describes the situation from the point of view of the subject, the passive describes the situation from the point of view of the object and the dynamic describes the situation from the perspective of the activity itself). However, she then claims that there is no change on the relational axis, the action is oriented from the agent towards the patient, and only the language chooses ways of expressing the same reality. As far as passivisable constructions are concerned, Elena Constantinovici mentions that they occur when the subject position is an Agent, and the object is a Patient (as theta-roles); we consider this to be only partly true, since in passive we can also have a Theme-subject (*Flowers are wet by John.*), but most likely the author did not make a difference between Theme and Patient. She further describes the predicative moods (the infinitive, the subjunctive, the conditional, the presumptive and the imperative) *vs.* non-predicative forms (the infinitive, the gerund, the participle and the supine). The tense category is also detailed, but the bibliographic information lacks almost completely. However, when dealing with the aspect category, the theoretical background is very strong and very useful (quoting mostly Slavic linguists). Clear descriptions are made for person, number and gender.

The second chapter describes the verb’s semantic structure. The subchapter dealing with the semantic structure of the verb is mainly discussed starting from the fact that the verb is the centre of a sentence, namely it is the one that makes a certain sequence of utterances a sentence. Semantic and syntactic features co-occur in the interpretation of a verb. According to the process type, verbs can be semantically classified in (mostly preserving the structuralist approach on language): action verbs, state verbs, ‘becoming’ verbs (quantity and quality transformations of objects), relation verbs.

The third chapter describes the argument structure of verbs, where she brings about the notion of “valence”: syntactic valence, morphosyntactic valence and semantic valence. Bibliographical

references are rather present at the beginning of the chapter, but they gradually seem to disappear. From the point of view of the terminology, mixed traditional, structuralist, generative, cognitive terms are used. A first classification is made related to the number of arguments a verb can take (0-place predicates, 1-place predicates and so on). Further, the author defines each theta-role (very useful for the dictionary at the end of the book), assigning semantic features to it, in order to obtain well-formed sentences.

The last part of Elena Consantinovici's book is a practical dictionary containing the semantic and syntactic organisational scheme of different categories of verbs (previously theoretically described). The author starts from alphabetically ranging the infinitive forms of the selected verbs; then, their meaning is explained (for polysemantic verbs, the main specific meanings are detailed). Further on, the argument structure is presented, together with examples. At the end, the syntactic structure of the verb is shown. The dictionary is mostly useful for students learning Romanian as a foreign language (but also for students of linguistics, who have troubles with verbal theta-grids), since it gives the most common contexts a verb can combine with.

To sum up with, Elena Constantinovici's *The Semantics and Morphosyntax of Verb in Romanian* is a useful theoretical tool. Even though the (international) bibliographical material is not thoroughly explained and has not been entirely updated, this book presents the morphological, syntactic, semantic and partly pragmatic features (and also combinations of such features) Romanian verbs have. The fact that it was published outside Romania contributes to the value of the book, because it is very scientifically interesting to see how Romanian is perceived by a native Romanian speaker not within Romania's territory. Of course, it is worth mentioning that E. Constantinovici has used to a great extent Romanian bibliography (also the latest Romanian Academy's Grammar). The dictionary at the end is a very useful tool, especially for students.

Ionuț Geană

*Institut of Linguistics "Iorgu Iordan – Al. Rosetti", Bucharest*

CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA, *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck, Bruxelles, 2006, 300p.

Les enjeux linguistiques et cognitifs à l'œuvre dans le processus de grammaticalisation expliquent l'intérêt marqué pour ce type de changement, surtout après la remise à l'honneur de la linguistique diachronique. Le livre de Christiane Marchello-Nizia réalise une mise en perspective de ce processus, en essayant de le circonscrire à la fois de l'intérieur, à travers la problématisation des acquis théoriques et une proposition de modélisation du phénomène, et de l'extérieur, au sein d'une typologie des changements linguistiques.

La division du livre reflète un choix méthodologique qui vise à rétrécir le champ d'analyse à mesure que l'auteur fait ressortir du contact avec le corpus les insuffisances de l'approche théorique, ce qui lui permet de relancer le débat sur une autre base. Cette démarche analytique et critique aboutit ainsi à un infléchissement de la problématique vers une conception systémique qui se réclame de Benveniste, Coșeriu et, dans une moindre mesure, de la grammaire générative.

A partir du constat de l'ambivalence du terme de grammaticalisation – type de changement mais aussi approche théorique –, le premier chapitre se propose d'appréhender le phénomène dans une perspective fonctionnelle, sémantique et cognitive en faisant découvrir les présupposés théoriques, les étapes, les facteurs et les régularités à l'œuvre dans ce processus. « Processus de changement dynamique et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques acquièrent un statut de forme grammaticale » (p. 16), la grammaticalisation se laisse analyser au plan sémantique par la réinterprétation, au plan syntaxique par la réanalyse et morphologique par une recatégorisation. Phénomène de synthèse, foncièrement complexe, elle exige

une dissociation stricte des plans, étant par ailleurs irréductible à un seul aspect. La position centrale assignée au locuteur dès l'analyse proposée par Meillet (« le désir d'expressivité ») – position raffermissée dans le cadre de la pragmatique linguistique qui développe à ce propos des maximes interactionnelles – se traduit sémantiquement par le concept de subjectivation. Si son acception reste étroitement liée au cadre théorique, cette évolution du sens du mot jouit d'un statut privilégié dans la mesure où elle permet l'hypothèse des universaux sémantiques et cognitifs. En s'attachant à montrer la portée limitée des concepts avancés dans l'explication du phénomène, Christiane Marchello-Nizia est amenée à dépasser cette approche, dès lors qu'elle déplace l'accent sur les motivations internes au système de la langue. Ouvrant sur l'architecture du système, ce changement de perspective aboutit à une typologie « selon le type de résultat obtenu et son impact sur le système de la langue » : apparition d'une nouvelle forme qui s'insère dans un paradigme existant, apparition d'un nouveau paradigme pour exprimer une notion déjà exprimée par un autre paradigme, apparition dans la grammaire d'une nouvelle catégorie, apparition dans la grammaire d'une nouvelle distinction entraînant la restructuration du système grammatical (p. 58). La langue est ainsi conçue comme un système dynamique susceptible d'auto-régulation, rattachée en outre aux systèmes complexes multistratifiés de par l'agencement des niveaux. Ce moyen de repenser la grammaticalisation permet de rendre compte de la disparition de formes ou de constructions, de l'existence de changements liés que l'analyse escamotait le plus souvent.

Si la spécificité de la grammaticalisation demeure difficilement saisissable lors d'une analyse interne du processus, elle ressort plus nettement à l'intérieur d'une typologie des changements linguistiques.

La taxinomie des changements proposée dans le deuxième chapitre suppose l'existence de régularités qui mènent par ailleurs à la formulation des universaux de changement, dès lors que celui-ci est perçu comme « une propriété du langage en tant qu'activité cognitive » (p. 64). Parmi les facteurs qui président à la description, l'auteur ajoute aux éléments déclencheurs (causes et motivations) et aux mécanismes les résultats du changement, ces derniers permettant de saisir la reconfiguration permanente du système. D'autres paramètres servent à raffiner l'analyse : les niveaux de grammaire impliqués et le type de temporalité, le rôle du locuteur et les processus cognitifs à l'œuvre. Tous ces aspects amènent l'auteur à distinguer huit mécanismes : la réanalyse, la grammaticalisation, l'extension analogique, l'emprunt, le changement phonétique, la lexicalisation, le changement sémantique et l'obsolescence d'une forme, d'une construction ou d'un lexème (p. 77).

Le troisième chapitre revient sur la grammaticalisation pour en mesurer la portée au niveau du système du français. Les mutations qu'elle fait subir sont détaillées dans une typologie selon leurs effets, « du plus doux au plus bouleversant ». L'impact quantitatif est suivi par catégories, l'auteur se penchant successivement sur les articles, les pronoms personnels, les indéfinis, les démonstratifs, les auxiliaires verbaux, les adverbes et connecteurs, les prépositions, les subordonnants, les marqueurs du genre et du nombre ainsi que sur des faits de grammaticalisation syntaxique. La productivité des mécanismes aboutissant à la création de formes nouvelles rend ainsi compte de l'existence d'une grammaire dupliquée qui favorise entre autres le processus de paraphrase ou l'expression par degrés de la subjectivité.

En s'appuyant sur la linguistique du corpus, l'auteur réussit à suivre de plus près l'évolution des morphèmes, processus dont l'interprétation mène à établir des corrélations au niveau du système grammatical (Chapitre 4). Ainsi un cas de grammaticalisation exemplaire, *beaucoup*, est-il mis en rapport avec le développement de *très* et la disparition de *moult*, la reconfiguration du système qui en résulte marquant l'aboutissement d'une macro-grammaticalisation. Loin d'isoler son objet d'étude, l'analyse permet, grâce au traitement automatique, de mettre en évidence la distinction dans le paradigme des intensifieurs-quantifieurs, la substitution de *moult* par *beaucoup* et *très* traduisant ainsi un codage grammatical plus strict. La différence morpho-syntaxique ainsi dégagée réside dans le fait que *beaucoup* porte sur les noms, les verbes et une classe restreinte d'adverbes alors que *très* ne porte que sur les adjectifs et les adverbes.

Christiane Marchello-Nizia affine l'analyse de la grammaticalisation, toujours à travers l'introduction de *beaucoup* dans le paradigme des intensifieurs-quantifieurs, en se penchant au cinquième chapitre sur le rôle de la phase sémantique dans la chronologie du processus. En faisant porter l'analyse sur le Livre I des *Chroniques* de Jean Froissart, qui de par sa datation et le type d'écriture laisse voir la tension à l'intérieur de ce micro-système, l'auteur est amenée à restreindre la durée de la subjectivation à la phase initiale du processus. En effet, si la répartition des morphèmes pourrait paraître contre-intuitive (*moult*, quoique plus ancien, est emphatisé pour marquer la subjectivité alors que *beaucoup* est empreint d'objectivité), cette distinction acquiert un sens nouveau pour autant qu'on l'envisage en synchronie. Si Froissart joue sur les valeurs des morphèmes, c'est que *beaucoup* poursuit le processus de grammaticalisation, la subjectivation marquant une étape révolue. La chronologie proposée à l'issue de cette démonstration permet d'ordonner les différents niveaux d'analyse: subjectivation, éventuellement réanalyse, recatégorisation, dé-subjectivation et extension (p. 197).

L'existence des chaînes sémantiques traduisant l'extension progressive des emplois d'un nouveau morphème – et qui une fois acquise permet de repérer par contrecoup la phase de grammaticalisation – est envisagée au sixième chapitre au moyen de l'apparition de la valeur générique des articles. En synthétisant les travaux antérieurs, l'auteur présente l'emploi générique comme résultante des facteurs sémantiques, syntaxiques et fonctionnels. La chronologie de l'apparition des articles dans l'emploi générique se révèle ainsi moins importante que « la chronologie des types d'emploi et la nature du contexte » (p. 229). Dans le sillage des études cognitives, la généricité est conçue à travers la notion de prototypicité : les emplois génériques périphériques dans des contextes faiblement généralisants précèdent les emplois centralement génériques. L'analyse du corpus fait entre autres reculer l'expression du générique par les articles dès l'ancien français, sans qu'on puisse repérer la prééminence d'un seul emploi pour la valeur générique comme celui de l'article défini en français moderne.

Le septième chapitre reprend la problématique de l'évolution des systèmes grammaticaux toujours à travers le concept de macro-grammaticalisation dont le sens est élargi de façon à intégrer la hiérarchisation entre unités de premier niveau (nom, pronom, verbe) et unités de second niveau (adjectif, déterminant, adverbe). Le parallélisme avec la théorie des principes et paramètres mis à part, cette explication permet de rendre compte d'une manière cohérente de l'évolution des démonstratifs. La distinction syntaxique doublée par une distinction morphologique (entre pronom et déterminant) s'étend aux indéfinis, aux possessifs, de même que les morphèmes prépositionnels, pluri-catégoriels en ancien français, tendent à discriminer leurs emplois par un marquage formel.

Le dernier chapitre marque l'aboutissement de la réflexion par une proposition de modélisation des étapes du changement, l'importance que joue le contexte amenant l'auteur à en relever les traits susceptibles de déclencher le processus. En empruntant à la sémantique du prototype et, plus largement, à l'approche cognitive, Christiane Marchello-Nizia développe un modèle proposé antérieurement en un modèle quadri-phasé : saillance sur le premier élément du groupe, ambiguïté du contexte permettant par inférence une interprétation métaphorique, compatibilité avec de nouveaux contextes et autonomisation de la valeur grammaticale. Si le contexte sert à repérer les étapes de grammaticalisation, son étude est d'autant plus importante dans la mesure où il favorise le processus même. Les régularités que l'auteure découvre à ce niveau peuvent être ramenées à un type d'« emploi qui n'est pas marqué cognitivement et informationnellement » (p. 262).

Synthèse des études antérieures qu'il dépasse dans une perspective systémique, l'excellent livre de Christiane Marchello-Nizia peut servir d'introduction à la problématique du changement linguistique, l'argumentation soigneusement suivie le recommandant en même temps comme un outil de réflexion pour les spécialistes et non seulement.

Roxana Voicu

Université de Bucarest – Faculté de Langues Étrangères

GEERT BOOIJ, *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*, [Oxford], Oxford University Press, 2005, 308 p.

Geert Booij's book is a very interesting approach to the factors that characterize *linguistic morphology*. Its structure is that of a textbook; it consists of five large parts (*I. What is Linguistic Morphology; II. Word Formation; III. Inflection; IV. Interfaces; V. Morphology and Mind*), each part having two (chapters I, II, III, V) or three chapters (chapter IV), every chapter with a number of subchapters. At the end of each chapter the reader finds a *summary*, a few of *questions* with a high degree of difficulty and a section dedicated to *further reading*.

In the first chapter of the first part, *Morphology: basic notions*, the author approaches a number of issues regarding morphology in general. The book doesn't follow a clearly delineated theoretical perspective, being in fact an academic textbook; the ways of regarding the concepts of morphology vary: Geert Booij uses traditional, structuralist and generativist concepts, guiding the word demarcation issue into the computational handling of language data when he speaks about the device called *morphological parser*.

The first dichotomy which is made (and which structures the whole chapter, in fact) is between *lexemes* (considered *the notion of 'word' in an abstract sense*, p. 3) and *concrete words*. A short history of the *linguistic morphology* is outlined, and all the concepts in the field of morphology are described and subordinated to the structuralist distinction paradigmatic/syntagmatic (*paradigmatic morphology*, the correspondence form-meaning between words, with all its subjacent concepts vs. *syntagmatic morphology*, the internal constituent structure of words, with all the concepts implied by it – morpheme, concatenation, etc.).

The author's opinion on the issue of affixes/bound morphemes is a very interesting one. He considers affixes to be a sort of miniature words (the affix *-er* determines the category of the compound [[eat]<sub>V</sub>[er]<sub>N-aff</sub>]<sub>N</sub>, *since -er is an affixal noun*, p. 9), admitting also that they can not function as words on their own.

From a very large perspective, the author speaks about the functions of morphology: creating new words, **labelling**, the syntactic **recategorization** function of word formation, the pragmatic reason for creating new words in **evaluative morphology**, form-making for lexemes in appropriate contexts, morphological coreferentiality, etc.

After describing the concept of *morphology* from various points of view, in the *Summary* of this first chapter the author expresses his preference for the paradigmatic perspective on morphology, concluding that *morphology cannot be conceived of as 'the syntax of morphemes' or 'syntax below word level'*, p. 24 (the opinion that the morphology is, in a large sense, a type of syntax belongs to the syntagmatic perspective). This perspective is based on the hypothesis of *Lexical Integrity*, which states that *words behave as atoms with respect to syntactic rules, which cannot look inside the word and see its internal morphological structure* (p. 22).

The first part of the second chapter in Part I, *Morphological analysis*, is reserved to the description of the paradigmatic functional units of words and to the presentation of some phenomena that regard this level of analysis (allomorphy, suppletion, morphophonological phenomena, etc.); the smallest unit is the *atom* of a word, *pieces that are no further divisible into morphological subparts* (p. 27), functional units are *the stem, the root, the morph* (the particular phonological form of a morpheme).

In the paragraphs concerning *morphological operations*, there are regarded both the modification of the phonological form of the word (also called *explicit transpositions*), and conversion, an operation which does not have effect on the phonological form of the input word (*implicit transposition*). The author is not concerned only with phenomena typical of the English language; he analyses internal modifications like *vowel gradation* (reflected in Germanic languages), *root-and-pattern morphology* (typical of Semitic languages) and others.

The last paragraph of Part I is set aside for a *morphological typology* of languages, a common description of locating languages on a scale of **synthesis**, bordered at one end by the *isolating languages*, and at the other, by *polysynthetic languages*.

The first part of chapter *Derivation* (Part II. *Word Formation*) contains a debate over the applicability of William's Right-hand Rule (1981) – *in morphology, we define the head of a morphologically complex word to be the right-hand member of that word* (p. 54) –, and over the historical background and explanation of this rule. Conversion is subsumed in this chapter to derivation (lexeme formation), arguing that in the same language we may obtain a verb either from an adjective without an affix (*wet* → *to wet*), or from an adjective with an affix (*damp* → *to dampen*), but also with other arguments (trans-language phenomena – in English and Dutch the middle verb formation doesn't need an affix, whereas in Russian it does – and their syntactic consequence is the modification of their syntactic valency). The necessity of listing words in the lexicon is given in the paragraph *Templates and idiosyncrasies* two (possible) motivations: the fact that it is a conventional way of pointing out the existence of a unit and of a meaning and the fact that the lexicon lists particular properties of the word, properties that cannot be predicted from the rule (the German deverbal adjective *essbar* formed from the verb *essen* “to eat” does not only mean “that can be eaten”, as the suffix generally supposes, it means “that can be **safely** eaten”; the constraint *safely* is an individual property which cannot be predicted from the template [= morphological rule]). This chapter also approaches different constraints that can affect derivation: morphologic, syntactic, semantic (**type coercion**: the affix imposes a particular interpretation on the derived word as a whole), phonological, suprasegmental/prosodic constrains, stratal constrains (*stratum* “a layer of the lexicon of a particular historical origin”; the existence of stratal constrains implies a *neo-classical word-formation* process), and base-driven restrictions, all illustrated with examples from English, Dutch, German and other languages. In the paragraph concerning *Productivity*, the author extends this concept to the domains of compounding and inflection; in the case of word-formation through derivation, the productivity matter is discussed referring to two tests: *type frequency* and *token frequency*; the topic is also discussed from a historical point of view.

The chapter on *Compounding* (Part II. *Word Formation*) begins with the evaluation of the types of compounds, applying the principles also used in the chapter on *Derivation*; he speaks of endocentric and exocentric compounds, bahuvrihi, copulative and appositive compounds, with examples from Sanskrit, Dutch, German and English. A part of the chapter on *Compounding* is dedicated to the discussion *compound vs. phrase vs. derived words*; phrases and compounds are very alike, especially because phrases can have the same function as words (of labelling name-worthy categories) and because phrases and compounds often have the same structure, as a consequence of the fact that compound patterns evolved historically from phrasal word combinations. The author gives some criteria of differentiation for situations from some Indo-European languages: for Germanic languages, like Dutch and German, an inflectional criterion is raised; for English, the only criterion of differentiation is a phonetic one, the stress etc. Regarding *compounds vs. derived words*, the author speaks about the process of *grammaticalization*, with examples from Dutch and English. The last part of this chapter contains information about specific compounding processes (*synthetic compounding, noun incorporation*) and recurrent phenomena in compounding (*stem allomorphy*).

The chapter on *Inflection* (first chapter from Part III. *Inflection*) begins with a presentation of the *inflectional properties* (finite vs. non-finite forms, grammatical categories expressed through inflection etc.), and continues with the presentation of the *roles of inflection*, speaking about *contextual vs. inherent inflection*, structural and semantic cases, agreement, government, all these from a morphological perspective and with examples from many languages, examples which make the exposition clearer. A unit is dedicated to the distinction between *inflection and derivation*, which is based on some criteria: inflection is obligatory; the paradigm has a more important role in inflection than in derivation; the demarcation criterion (*the morphological properties that play a role in agreement and government are clear cases of inflection*, p. 112); inflection is in most cases subsequent to derivation, etc. The inflectional phenomena are discussed from the point of view of several *theoretic models*: **Item-and-Arrangement Morphology**, **Item-and-Process Morphology**,

**Word-And-Paradigm Model** (realizational morphology), and **Distributed Morphology**. What concerned the author when presenting these models were the formal representation of the inflectional processes and the level of grammar at which these inflectional rules apply. The first three models are very similar in many respects, whereas the fourth model (about which the explanations abound) contains a completely different approach to the inflectional phenomena, more related to the syntactic processes. As far as the level of grammar is concerned at which inflectional morphology and, hence, word-formation morphology are situated, the author speaks about two theoretical models, the *split morphology model* (that places word-formation in a pre-syntactic position and inflection in a post-syntactic position) and *the strong lexicalism* (which considers all morphology pre-syntactic), bringing arguments like morpheme order (seen for inflection as represented by a flat structure, whereas for word-formation, as a hierarchical structure) and the lexical phonology of a language for the *strong lexicalism model*.

The chapter on *Inflectional systems* (Part III. *Inflection*) sustains the theoretical presentation from the previous chapter with examples from many languages (Indo-European and non-Indo-European). The author describes the nominal and verbal inflection referring to universals and parameters from many languages, showing the fact that the *paradigm* has the most important role in describing the inflectional systems and sub-systems of a language.

The chapter on *Interface between morphology and phonology* (Part IV. *Interfaces*) deals with the relations and the conditionings morphology–phonology and phonology–morphology. The first unit is concerned with the description of the word from the following two perspectives: *phonological form* and *morphological structure* of the word. The main idea of the chapter is that the relation morphology–phonology is a non-isomorphic one, and some of the arguments for this idea are: the behaviour of *clitics* – they are morphologically very different from *affixes*, but they behave prosodically in a similar way –, the *asymmetry* between morphological and phonological structure, etc.

The first part of the chapter *Morphology and syntax: demarcation and interaction* (Part IV. *Interfaces*) deals not with the interfaces but with the interactions between morphology and syntax; the author takes into account the demarcation between morphology and syntax, basing his demonstration mainly on the Principle of **Lexical Integrity** (cf. Anderson, 1992): *the syntax neither manipulates nor has access to the internal form of words*, p.186. The interface morphology–syntax is approached also from the point of view of case marking. The interesting fact is that the author uses the comparison between nominative-accusative languages and absolutive-ergative languages to discuss about the relation between semantic arguments and syntactic function, using Dixon's researches on Dyirbal. Another perspective from which the relation morphology–syntax is approached is that of syntactic valency: some morphological operations have an effect on the syntactic valency of the word/verb on which they are operated (the result is a shift of syntactic valency).

The chapter *Morphology and semantics* (Part IV. *Interfaces*) begins with the saussurian explanation of the nature of the relation between the meaning and the form of a linguistic unit and with the presentation of the basic features of the linguistic sign. Then the entire explanation of the relation morphology–semantics is conducted starting from the **Compositionality** Principle: *the meaning of a complex expression is a compositional function of that of its constituents, and the way they are combined*, p. 207. In the unit *Semantics and syntactic valency*, the author extends the formal explanation about the morphological operations that have an effect on the syntactic valency of the verb to the explanations about the *abstract* meaning and the *meaning in use*, the *interpretation* of the obtained word (for example, he takes into account the case of deverbal adjectives ending in *-able*, for which he brings contextual examples: a *drinkable wine* is not just a wine that can be drunk, it is a good wine; the adjective brings a *positive interpretation* of the phrase, otherwise its use would have been superfluous). Another aspect brought into discussion in this chapter is that of *polysemy* of affixes and of individual complex words.

In the last part of the book (Part V. *Morphology and mind*) we encounter two chapters that treat the relationship triggered in the part's title in two possible ways: *Morphology and psycholinguistics* and *Morphology and language change*.

Being a book especially addressed to students, the information is presented in a gradual way, starting from the primary and most general definitions, theoretical backgrounds and continuing with detailed data which sustain and demonstrate the basic notions which were first introduced. The *Morphology and psycholinguistics* chapter follows this structure and begins with description of the *mental lexicon* concept, using also the parallel with the *dictionary*. The next stage in describing the relationship between morphology and psycholinguistics is the presentation of the factors involved in the *acquisition of morphology: overgeneralization* (which functions both for inflection and word formation), *transparency and simplicity* and *productivity*. The last topic that concerns this chapter is the *models of morphological knowledge* (in fact, the main topic of this chapter in our opinion). Without expressing his own opinion on the matter, the author presents the data obtained so far by the research: *the dual system theory* and *the single system theories* (also called *rule-less theories*); the rule-less theories presented are *the connectionist approach* (Rumelhart and McClelland, 1986), the most influential one, *Bybee's theory* (1988) and *the analogy-based model*.

The last chapter of the book, *Morphology and language change* is a very sophisticated and refined lecture of principles that are to be applied in a diachronic study. Bearing in mind the *Saussurean paradox* (language is simultaneously individual and social in nature), the author partially rejects the classical hypothesis of language as a living organism, stating that *a language primarily exists in the minds of its speakers*, p. 256. The principles of a diachronic study are presented in this chapter exclusively from the point of view of morphology; a characterisation of the most frequent morphologic linguistic changes is made (*affix telescoping, systematisation, etc.*). A part of the chapter is reserved for the description of *grammaticalization* and of the phenomena related to it: *bleaching, degrammaticalization* etc.

This introduction to linguistic morphology is interesting and useful mainly because of two reasons: beside chapters like *Inflection* or *Derivation*, which can be found in any work dealing with linguistic morphology, this book contains innovative topics like *Interferences* and *Morphology and Mind*, i.e. innovative for its status – a textbook. The exposition of the data is clear, with strict delineations that eliminate the possibility of confusion between the various concepts and ideas.

Alexandru Nicolae

University of Bucharest – Faculty of Letters

IAN ROBERTS, *Diachronic Syntax* [La syntaxe diachronique], [Oxford,] Oxford University Press, 2007, 528 p.

Le dernier livre de Ian Roberts, professeur à l'Université de Cambridge, représente une nouvelle étape de sa réflexion sur la syntaxe comparée et le changement en syntaxe, d'une part, et sur le programme minimaliste, d'autre part. S'appuyant en général sur des faits linguistiques en vieil anglais et en ancien français (comme dans *Verbs and diachronic syntax* [Le verbe et la syntaxe diachronique], 1992), ce livre se donne pour fin de présenter certains aspects concernant le changement en syntaxe. L'auteur veut faire de son livre non un manuel d'analyse syntaxique, mais un guide de recherche historique, et une introduction aux théories linguistiques actuelles. Chaque notion syntaxique « technique » est présentée dans un petit tableau, et un glossaire en fin d'ouvrage explique les concepts avec lesquels il opère.

Deux idées de Chomsky gouvernent la présentation des faits de langue : premièrement l'analyse en constituants, les principes combinatoires étant discrets, algorithmiques, récurrents et purement formels ; secondement, l'idée que les principes fondamentaux de la syntaxe sont universaux et peuvent par conséquent refléter la cognition humaine, donc il peut y avoir une connexion entre changement *linguistique* et acquisition de la première langue. L'auteur veut en fait démontrer que la théorie de Chomsky peut servir non seulement pour la recherche synchronique mais aussi pour l'étude diachronique.

1. Dans le premier grand chapitre, *Comparative and historical syntax in the principles-and-parameters-approach* [La syntaxe comparative et historique dans le cadre de la théorie des principes et des paramètres], l'auteur explique de nouveau pourquoi il faut adopter la même méthode de recherche pour la synchronie et pour la diachronie. Il montre que la Grammaire Universelle est une théorie générale de la structure de la langue (donc de la faculté de langage, qui est innée) sans relation avec un moment historique. La variation linguistique n'a pas affaire à la faculté de langage, mais aux paramètres. Ce sont ces paramètres qui font l'objet du chapitre.

Le **Paramètre A** sépare les langues à **sujet nul**, appelées langues pro-drop (l'italien, l'espagnol, le grec), des langues qui n'acceptent pas le sujet nul (le français et l'anglais modernes). L'existence du sujet nul dans une langue est en dépendance étroite avec d'autres propriétés de cette langue-là : l'inversion du sujet (it. *È arrivato Gianni*, fr. *\*Est arrivé Jean*), la possibilité d'extraction du sujet dans les phrases interrogatives (it. *Chi hai detto che ha scritto questo libro?*, fr. *\*Qui as-tu dit qui a écrit ce livre?*), l'apparition de l'infinitif antéposé à un clitique pronominal (it. *Parlargli sarebbe un errore*, fr. *\*Parler-lui serait une erreur*). L'analyse de l'ancien français du point de vue de ce paramètre met en lumière le fait que, avant 1600, le français était une langue à sujet nul ayant toutes les propriétés qui y sont liées.

Le **Paramètre B** concerne le **déplacement du verbe** (notamment du VP) vers la catégorie fonctionnelle Temps (TP). L'analyse de type génératif est centrée sur la position occupée dans l'ordre linéaire par les adverbes et par les marqueurs de la négation. Le résultat en est qu'il y a, d'une part, les langues où le VP se déplace vers TP (le français moderne, l'italien, le grec) et dont l'ordre linéaire est *Verbe-Adv/Neg-Objet* et, d'autre part, les langues où le verbe reste *in situ* (l'anglais moderne, le suédois, le danois) et dont l'ordre linéaire est *Adv/Neg-Verbe-Objet*. L'analyse diachronique montre que le Paramètre B a changé en anglais aux environs de 1600, et en suédois et en danois aux environs de 1400.

Le **Paramètre C**, appelé **paramètre V<sub>2</sub>** (le verbe occupe la deuxième position dans l'ordre linéaire dans n'importe quelle phrase) caractérise les langues scandinaves. Le français et l'anglais modernes ne sont plus des langues à V<sub>2</sub> (la seule situation où le verbe occupe la deuxième position est celle où il se déplace dans la catégorie fonctionnelle CP dans les phrases interrogatives). Ce paramètre a changé en anglais aux environs de 1400 et en français aux environs de 1600, ce changement n'étant pas sans relation avec la perte du sujet nul.

Le **Paramètre D** concerne l'existence des marqueurs lexicaux de la négation et leur relation avec les contraintes syntaxiques et avec l'ordre des mots dans la phrase. Selon ce paramètre, on distingue des langues qui présentent la **concordance de la négation** (la négation morphologique correspond à une négation logique) et des langues sans **concordance de la négation** (plusieurs marqueurs de la négation se combinent pour exprimer une seule négation logique). En français ancien la négation s'exprimait seulement par *ne*, des mots perçus maintenant comme négatifs (*pas, rien, personne, jamais*) n'étant pas négatifs par eux-mêmes. Mais vers 1600 cette situation a changé en français et probablement dans les autres langues romanes.

Le **Paramètre E** sépare les langues à **déplacement interrogatif** (la plupart des langues modernes) des langues à interrogatif *in situ*. Cette propriété des langues est étroitement liée à l'ordre des mots dans la phrase. La généralisation de Bach (1971) prédit ainsi que si une langue est de type O(bjet)V(erbe), alors l'interrogatif reste *in situ*. Cette prédiction (qui surprend peut-être une évolution naturelle des langues) s'applique aux langues européennes modernes aussi bien qu'au japonais moderne, mais pas au latin, à l'allemand, à certaines langues australiennes et amérindiennes (qui ont OV et déplacement interrogatif) ni au japonais ancien.

Le **Paramètre F** concerne l'**ordre Tête-Complément**. Selon ce paramètre, il y a des langues du type OV (le japonais, le coréen, le turc, le basque), des langues du type VO (l'anglais, les langues romanes) et des langues qui combinent les deux types (l'allemand, les langues scandinaves). Généralement, les langues OV présentent aussi l'ordre V(erbe)Aux(iliaire) – et c'est le cas de l'allemand, du japonais, du coréen, du turc et du basque – tandis que les langues VO présentent l'ordre AuxV – et c'est le cas de l'anglais et des langues romanes. Il y a aussi des exceptions, c'est-à-

dire des langues à OV et à VAux (le basque, le hindi). Greenberg a prédit aussi que, en règle générale, les langues VO utilisent des prépositions, tandis que les langues OV préfèrent les postpositions. Il y a sans doute des exceptions : certaines langues iraniennes ont l'ordre OV et des prépositions, tandis que certaines langues ouest-africaines, finno-ougriennes et sud-américaines ont VO et des postpositions. Ce paramètre a changé en vieil anglais, en latin vulgaire et, probablement, en grec classique. L'analyse du comportement des langues de ce point de vue démontre que d'habitude les langues ont tendance à passer du type OV au type VO. Mais les prédictions ne sont pas infaillibles parce que l'ordre linéaire des mots dans la phrase est le résultat de l'interaction de plusieurs opérations grammaticales.

2. Le chapitre *Types of syntactic change* [Les types de changement syntaxique] se donne pour fin de présenter les types de changement syntaxique et de démontrer que tout changement syntaxique est sous-tendu par un changement de paramètre.

Le premier type de changement est la *réanalyse*, définie comme le mécanisme par lequel il arrive un changement dans la structure de profondeur sans modification de la structure de surface. La réanalyse est liée à l'acquisition de la première langue, puisque la grammaire est héritée de génération en génération à l'aide d'un corpus de phrases, ce corpus comportant des erreurs : c'est la source de ce type de changement. L'apparition des auxiliaires de modalité (*can, must, may, will, shall, ought*) en anglais en constitue un exemple parmi d'autres. La disparition du Paramètre B (pour tous les verbes, excepté les verbes modaux) et l'accumulation des exceptions morphologiques, syntaxiques et sémantiques (entraînant une opacité des verbes modaux, donc une violation du *principe de transparence* formulé par Lightfoot 1979) explique le passage de ces verbes autonomes dans la classe des auxiliaires modaux.

Le deuxième type de changement est la *grammaticalisation*, processus par lequel des nouveaux morphèmes grammaticaux sont créés. Roberts explique la grammaticalisation (terme introduit par A. Meillet en 1912) en termes génératifs comme le développement d'une nouvelle catégorie fonctionnelle. Un cas de grammaticalisation, étroitement lié au Paramètre D, est représenté par l'apparition d'une classe de mots négatifs en français (*pas, point, aucun, rien, personne*). L'explication en termes de paramètres est la suivante : dans le DP (groupe déterminant), en ancien français, le NP (groupe nominal) se déplaçait vers la catégorie fonctionnelle NumP (le nombre) immédiatement dominée par DP ; la perte de ce déplacement a fait que les mots considérés (qui ne sont d'ailleurs jamais co-occurents avec l'article) soient réanalysés comme marqueurs de la catégorie Nombre.

Le troisième type de changement concerne la *structure argumentale*. L'hypothèse de départ est qu'il y a une relation entre les  $\theta$ -rôles et les fonctions grammaticales et que cette relation est lexicalement spécifiée pour chaque verbe. Cette structure argumentale peut être manipulée à l'aide des opérations syntaxiques (voir le passif) ou bien elle peut changer dans le temps. L'auteur retient deux exemples de ce type de changement en anglais : une fois perdu le marquage morphologique casuel, on a perdu le datif Expérimentateur des verbes psychologiques aussi bien que le datif qui marquait l'objet indirect Destinataire des constructions passivées (*Mary* [datif en anglais ancien, non marqué en anglais moderne] *was sent a letter by John*).

Les *complémenteurs* sont le sujet du quatrième type de changement, illustré par le passage du latin aux langues romanes : (a) la disparition de la structure *ut/ne + subjonctif*, remplacée par l'infinitif prépositionnel (avec la grammaticalisation des prépositions *a/à, di/de* en complémenteurs) ; (b) la restriction de l'usage de l'infinitif sans préposition aux verbes épistémiques ; (c) la disparition de la construction *accusatif + infinitif* ; (d) la réanalyse du *quod* relatif comme complémenteur, la nouvelle structure remplaçant l'*accusatif + infinitif*. Ces changements ne sont pas sans enchaînement logique : *ut* a disparu pour des raisons phonologiques, c'est pourquoi les prépositions de l'infinitif se sont grammaticalisées comme complémenteurs ; la perte des distinctions temporelles et aspectuelles de l'infinitif en latin vulgaire, donc la disparition de la catégorie fonctionnelle T, responsable de l'attribution du cas accusatif au sujet, a entraîné la réanalyse de *quod* comme complémenteur d'une proposition complétive qui a ensuite remplacé la structure *accusatif + infinitif*.

Le dernier sujet de ce chapitre concerne le *changement OV > VO* en anglais. L'auteur présente trois approches de ce phénomène. (a) L'approche typologique prend pour point de départ l'observation de Lehman (1973), d'après lequel le sujet ne doit pas être pris en considération dans la discussion concernant l'ordre des mots dans la phrase, parce qu'il n'est pas « primaire ». On distingue donc deux types de langues : OV et VO. Si une langue ne respecte pas la généralisation formulée par Lehman – dans les langues OV, les modifieurs verbaux se trouvent à droite de V, tandis que les modifieurs nominaux se trouvent à gauche de O – cela signifie qu'il y a eu lieu un changement dans l'histoire de cette langue. C'est le cas de l'anglais, qui a lentement évolué de OV à VO (vers 1200-1300). Roberts reprend un principe de Greenberg – si le verbe suit le sujet aussi bien que l'objet, on a affaire à une langue à système casuel morphologique – en arrivant à la conclusion que la perte du système casuel est une condition nécessaire mais non suffisante pour qu'une langue passe de OV à VO, qu'il y a beaucoup d'exceptions dans les langues naturelles. (b) La deuxième approche postule une variation de l'ordre du verbe et de l'objet dans la structure de profondeur. En vieil anglais, les différences entre l'ordre de profondeur et l'ordre de surface étaient bien représentées, suite aux nombreuses opérations syntaxiques, la disparition de ces opérations déterminant un changement de l'ordre des mots. (c) L'approche asymétrique démontre avec les instruments de la grammaire générative que toutes les langues sont VO en profondeur et que le type OV reflète chaque fois un déplacement de l'objet. Roberts en conclut que le changement de OV à VO en anglais est un phénomène linguistique beaucoup plus complexe qu'il ne semble et que, pour en trouver une explication, il faut invoquer plusieurs changements de paramètres.

3. Le chapitre *Acquisition, learnability, and syntactic change* [Acquisition, capacité d'apprentissage et changement syntaxique] se propose d'exploiter l'idée que le changement des paramètres est influencé par l'acquisition de la première langue, notamment que la valeur d'un paramètre change si celui qui apprend la langue trouve une solution plus accessible pour un fait de langue. Le but de l'acquisition d'une langue – processus pendant lequel on construit pas la grammaire de la génération antérieure, mais une approximation, donc chaque génération peut imposer un changement – est de fixer la valeur des paramètres à travers une expérience. L'auteur souligne que certains paramètres sont fixés très tôt, par exemple les enfants connaissent très bien les propriétés des verbes inaccusatifs. L'exemple qui illustre ce phénomène est celui de la perte du sujet nul en français qui n'a pas d'autre explication que celle d'un changement de génération.

Une autre idée gouvernant ce chapitre est celle du caractère conservatoire de l'acquisition de la langue, le fondement du Principe de l'Inertie, qui prédit que presque tous les changements accidentels ne sont pas fixés dans la grammaire d'une langue. Conformément au Principe de l'Inertie (Longobardi 2001), la syntaxe ne change pas par elle-même, donc tout changement syntaxique doit être causé par quelque chose.

Ce qui cause le changement syntaxique est l'érosion morphologique – et c'est la troisième idée importante du chapitre : il y a une dépendance étroite entre la morphologie et les changements en syntaxe. On en peut retenir trois principes : (1) si le verbe fini est marqué pour la personne aux temps simples, alors le paramètre B a une valeur positive ; (2) si un nominal reçoit le cas datif morphologique, alors la grammaire de la langue en question est munie du cas Datif abstrait ; (3) si la catégorie fonctionnelle T (non fini) a le trait Accusatif, alors elle comprend aussi des distinctions temporelles et aspectuelles.

4. Le chapitre *The dynamics of syntactic change* [La dynamique du changement syntaxique] concerne trois caractéristiques du changement syntaxique – la gradualité, la propagation et la direction – et un problème méthodologique, la reconstruction en syntaxe.

Pour ce qui est de la *gradualité*, l'auteur présente les opinions de certains linguistes : Kroch (2000) et Harris et Campbell (1995) soutiennent que le changement syntaxique ne peut pas être lié à un certain moment historique, mais qu'il est au contraire diffus du point de vue temporel ; Hale (1998) conçoit le changement comme un ensemble de différences entre deux grammaires, la *diffusion* étant, par contre, le processus par lequel un changement se transmet de l'innovateur vers les autres utilisateurs de la langue ; Kayne (2000) introduit le concept de *changement micro-paramétrique*, choisissant comme exemple la sélection des auxiliaires dans les dialectes italiens du centre et du sud,

qui ne dépend pas de la structure argumentale, comme en italien standard, mais de la personne et le nombre du sujet (le choix de l'auxiliaire *avoir* seulement pour la troisième personne des verbes actifs constituerait un signe du passage de ces dialectes vers le système ergatif). Après avoir présenté toutes ces opinions, l'auteur se met du côté de la théorie de l'optionnalité (Chomsky, Biberauer, Richards) et conclut que la gradualité du changement syntaxique est *illusoire*.

Ensuite, l'auteur se demande par quel moyen *un changement se propage* dans une communauté linguistique, et comment une nouvelle grammaire prend la place de l'ancienne grammaire. Selon Kroch, il faut accepter l'idée que les deux grammaires coexistent dans un même état de langue. Cette coexistence se manifeste soit par des *grammaires en compétition*, qui peuvent apparaître en même temps, chez le même utilisateur de langue, soit par une *diglossie syntaxique*, définie comme étant l'opposition entre la langue parlée innovatrice et la langue littéraire conservatrice. La conclusion de l'auteur en est que le changement comprend plusieurs étapes : la réanalyse au niveau individuel, une période de variation, qui peut être associée aux grammaires en compétition ou bien avec la diglossie, jusqu'à ce qu'un système soit totalement remplacé par un autre.

A partir des observations typologiques de Sapir et de Schleicher, pour qui les changements typologiques sont unidirectionnels, Roberts se demande s'il y a ou non une *direction inhérente du changement syntaxique*. Sa conclusion est que si cette direction existe, elle se manifeste par des *changements en cascade* qui peuvent déterminer un *changement typologique*, qu'il illustre de nouveau par la série des changements de paramètre en vieil anglais (1450-1700, voir plus haut) qui fait que, du point de vue typologique, l'anglais est aujourd'hui très loin des langues germaniques.

Le dernier sujet de ce chapitre est la *reconstruction syntaxique*. L'auteur prend de nouveau le contre-pied de Lightfoot qui soutenait que, étant donné que les changements de paramètre sont le résultat d'une réanalyse, toute reconstruction est impossible. A la suite de Harris et Campbell, Roberts considère que les paramètres peuvent être utilisés comme fondement de la reconstruction en syntaxe, mais il faut comprendre que cette reconstruction ne reflète pas exactement un état de langue plus ancien, et qu'elle résume plutôt les connaissances que nous avons aujourd'hui sur les langues anciennes. Un de ses arguments est que la découverte du hittite a confirmé les présuppositions de Delbrück sur l'ordre des mots en indo-européen.

5. Le chapitre *Contact, creoles, and change* [Contact, créoles et changement] analyse la manière dont l'apprentissage d'une langue seconde et, plus largement, le contact entre les langues peuvent influencer les changements de paramètre. L'auteur a en vue plusieurs situations, comprenant l'apprentissage d'une langue seconde (qui a comme point de départ non la Grammaire Universelle, mais la grammaire de la première langue acquise), l'influence du substrat sur la syntaxe, l'apparition des créoles (qui peuvent représenter la première langue) et des pidgins (qui sont toujours la deuxième ou la troisième langue) qui favorisent les valeurs non marquées des paramètres et qui représentent une rupture dans la transmission de la langue de génération en génération, ainsi que le cas plus spécifique de la création spontanée d'une nouvelle langue en Nicaragua.

L'*Epilogue* formule, d'une manière très générale, les conclusions du livre : (1) la variation et le changement linguistique peuvent toujours trouver une explication dans le cadre du programme de Chomsky ; (2) la syntaxe historique a sa place parmi les sciences cognitives. Une conséquence non écrite est que, après avoir lu ce livre, on ne peut plus faire de la syntaxe de la même façon qu'auparavant.

Adina Dragomirescu

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan-A. Rosetti » de Bucarest